



13

Ta main pour parler

BULLETIN n° 13 - juin 1999



Le vilain petit canard

Ta main pour parler

Association (loi 1901) pour la promotion
de la Communication Facilitée

Siège social :

2, rue de Saint Cloud - 92150 SURESNES
Tel : 01 45 06 79 36

Adresse internet:

<http://members.aol.com/assotmpp>
Messagerie électronique: assotmpp@aol.com

Conseil d'administration :

Bureau

Présidente : Anne-Marguerite VEXIAU
Secrétaire Générale : Françoise JOUSSELLIN

Trésoriers

Thierry VEXIAU et Bruno NACHET

Membres

Guy de BELINAY
Luc ESPIE
Jacques MASSON
Martine NACHET
Nicole OUDIN
Nelly ROBERT
Pierre TITEUX

Directeur de la publication
Anne-Marguerite VEXIAU

I.S.S.N. : 1271-1381

SOMMAIRE

| | |
|--|---------|
| ☒ Rapport moral de la Présidente - <i>Anne-Marguerite Vexiau</i> | 2 |
| ☒ Compte-rendu de l'assemblée générale statutaire du 10 avril 1999 | 4 |
| Changeement de vision - <i>Catherine Lalanne, orthophoniste</i> | 10 |
| ☒ Psychophanie: un plongeon dans l'inconscient <i>Anne-Marguerite Vexiau</i> | 14 |
| ☒ Mon expérience en psychophanie, <i>Geneviève Goreux-Marois,</i> neuroendocrinologiste | 17 |
| ☒ Témoignages divers, poèmes | 20 - 22 |
| ☒ Formation, annonces | 23 |
| ☒ Bulletin d'adhésion | 24 |
| ☒ Sommaire des précédents bulletins | 25 |

Rapport Moral de la Présidente (Assemblée générale du 10 avril 1999)

Notre association comptait 270 adhérents lors de l'assemblée générale de 1998, elle en compte 350 aujourd'hui. Le bulletin trimestriel, grâce à ses articles de qualité, ses témoignages variés et ses poèmes émouvants, semble susciter toujours de nouvelles adhésions. Toutefois, nous nous heurtons à de grandes résistances pour faire admettre que les personnes les plus handicapées peuvent bénéficier de la CF. De nombreux parents, notamment dans le monde du polyhandicap, ne peuvent imaginer que la CF puisse "marcher" avec leur enfant qui n'a jamais appris à lire et dont l'apparence ne permet pas d'imaginer l'intelligence.

Certes, il manque à ces enfants la possibilité de manifester ce qu'ils comprennent et d'appliquer leurs connaissances. Mais le rôle du facilitateur est justement de compenser les capacités cognitives déficientes et d'aider à l'expression de leur conscience intacte, enfouie au plus profond d'eux-mêmes.

Alors que tous les travaux montrent la grande diversité des possibilités d'application de la CF, il y a encore trop peu de facilitateurs expérimentés. Le problème des stages pratiques commence à se poser de façon cruciale. J'ai reçu environ 200 stagiaires pour un stage d'une semaine à mon cabinet, mais je ne sais si je vais pouvoir continuer à assurer ces stages. En effet, plus on entre dans la profondeur de l'être, et plus les patients livrent des éléments confidentiels que les parents sont gênés de partager avec des inconnus. Or, tous les stagiaires me disent que ce stage est indispensable... Comment conjuguer le respect du désir bien légitime des parents et la nécessité de développer la CF?

Il faudrait que des institutions ouvrent leurs portes pour montrer de quelle manière la CF peut être utilisée comme un outil de communication dans la vie quotidienne, qu'une progression puisse être proposée par des facilitateurs tournés davantage vers l'apprentissage. Pour les personnes mutiques en effet, il est indispensable de jumeler l'expression profonde des sentiments qui représente l'aspect thérapeutique de la CF et l'acquisition d'une communication fonctionnelle par la désignation d'images, de mots écrits, la réponse à des questions simples et concrètes. J'ai longtemps proposé ces exercices à partir de supports variés, mais mes patients les refusent maintenant. Je les reçois trop peu fréquemment et ils ont envie de parler d'eux-mêmes.

Lors de notre dernier Conseil d'Administration, nous avons élaboré différents projets:

- Dans un premier temps, nous pensons faire réaliser une plaquette d'information attrayante, plus fournie et explicative que la précédente, en utilisant certains matériaux contenus dans nos premiers bulletins. Cette plaquette sera distribuée largement et facilitera la réponse aux nombreuses demandes de renseignements qui arrivent à l'association.

- Nous essaierons aussi de restructurer le site Internet de l'association pour le rendre plus convivial et l'enrichir régulièrement.

- Dans le bulletin n°9 de juin 1998, nous avons proposé aux parents de répondre à un questionnaire pour connaître leurs besoins. Quatorze questionnaires seulement nous ont été renvoyés. Tous les parents qui ont répondu sont demandeurs de réunions dans leur région. En fonction de vos demandes et des budgets disponibles, l'association peut vous aider matériellement à organiser ces réunions et même indemniser les professionnels qui y apporteraient leur concours, mais vous devez en prendre l'initiative.

- Nous reprenons des travaux de recherche. Aidé de deux professionnels, le Docteur Bruno Gepner a proposé d'étudier des productions écrites en CF. Il doit se munir d'un logiciel d'analyse propositionnelle du discours qui lui permettra une première étude des textes. C'est un travail long et difficile dont il est impossible de définir les objectifs détaillés à l'avance. C'est pourquoi notre Conseil d'Administration en suivra l'avancement étape après étape.

Mais aujourd'hui, il devient évident que la meilleure validation dont nous pouvons disposer, c'est l'effet positif de la CF chez ceux qui la pratiquent et leur famille. Un certain nombre d'entre vous commencent à avoir

plus de recul. Il est donc très important que vous nous fassiez part des progrès qu'elle a permis de faire à vos enfants ou patients. Nous avons besoin que vous en témoigniez dans notre bulletin, en expliquant aussi les difficultés que vous rencontrez.

Ce sont ces témoignages qui feront que de nouvelles équipes de scientifiques accepteront de conduire des recherches sur la CF. A cet égard, je voudrais souligner l'importance des travaux faits avec des enfants et adultes valides, qu'il ne faut pas considérer comme des concurrents des handicapés. L'évolution de ces personnes nous permet de mieux comprendre les mécanismes qui sont à l'œuvre dans la CF et les éléments qui en font un support thérapeutique de choix. Ce sont la multiplicité et la variété des prises en charge ouvrant de nouvelles pistes qui permettront de valider la méthode. Nous avons besoin d'accumuler les faits avant de pouvoir véritablement engager de grandes recherches.

Enfin, nous avons des projets qui commencent à se préciser, aidés par l'AMADE France, association caritative consacrée à l'enfance et qui oeuvre en lien avec l'AMADE internationale patronnée par Caroline de Monaco. Nous réfléchissons avec eux à la manière de faire connaître la CF au niveau des médias. Nous envisageons peut-être une grande conférence sur la CF à Paris. Selon les fonds dont nous disposerons, nous réfléchissons à la création éventuelle d'un Institut de la Communication Facilitée. Un grand merci aux membres de cette association, qui peuvent nous mettre en relation avec des professionnels de la communication intéressés par notre projet.

Anne-Marguerite Vexiau



Le vilain petit canard se jette à l'eau...

Après "**Les êtres humains naissent dépendants**" distribué par le Collectif handicap pour le 50^{ème} anniversaire de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et primé au festival du Creusot, **le vilain petit canard** présente le nouveau projet de **Luc Espié**, auteur - réalisateur: "**Ils sont, tous, doués de conscience et de raison**".

Luc Espié est devenu membre du Conseil d'Administration de TMPP au cours de la dernière Assemblée Générale. Avec toute sa fougue et son audace, il fait connaître la CF dans le monde du polyhandicap qu'il connaît bien. Merci à lui pour son énergie et son efficacité.

Son dernier montage, "**Emilie, avril 1999**" présente les deux premières séances de CF d'une fillette polyhandicapée de 4 ans et demi qui faisait déjà partie de son premier film.

Son montage sera projeté en avant-première du **Festival de Deauville** à la Société Civile des Auteurs Multimédia à Paris, le mercredi 9 juin 1999, en présence notamment de présidents d'associations diverses ou de leurs représentants. Il sera suivi d'un débat, en présence du Pr J.M. Olivereau, Directeur du laboratoire de Psycho-biologie de l'Institut de psychologie (Université René Descartes) et de Anne-Marguerite Vexiau.

Selon les fonds qu'il recueillera, Luc Espié se propose de réaliser un film plus large sur la CF avec des patients présentant des pathologies variées et tapant avec différents facilitateurs.

(A suivre)

Compte-rendu de l'Assemblée générale statutaire du 10 mars 1999

En introduction à l'Assemblée Générale, la Présidente **Anne-Marguerite Vexiau** présente son **rapport moral** (voir page 2).

L'Assemblée Générale approuve à l'unanimité le rapport moral de la Présidente.

En l'absence de Bruno Nachet, **Thierry Vexiau** présente les **comptes de 1998**. La hausse du coût de la revue provient de la réédition d'anciens numéros à la demande de nouveaux adhérents. Elle est compensée par les recettes provenant de la vente de ces numéros. Le retard dans la consommation du budget de recherche vient de ce que le projet de linguistique prévu n'a pas abouti, l'équipe de chercheurs pressentis n'ayant pas accepté de débattre de son action avec l'association.

L'Assemblée Générale approuve les comptes de 1998 à l'unanimité et donne quitus au Conseil d'Administration pour sa gestion.

Thierry Vexiau présente ensuite le **budget 1999**. Il indique que l'écart entre les dépenses et les recettes vient de ce que le Conseil a souhaité dépenser en 1999 les sommes prévues pour le projet de recherche en 1998. Il précise que, en cas de don important entraînant un changement complet de structure du budget, ce dernier serait à nouveau présenté devant une Assemblée Générale.

L'Assemblée Générale approuve le budget 1999 à l'unanimité.

Elections

Les trois membres du Conseil sortants, Jacques MASSON, Martine NACHET et Anne-Marguerite VEXIAU, sont élus à l'unanimité.

Nelly ROBERT et Luc ESPIE proposent ensuite leur candidature.

Nelly est la soeur de Pierre, autiste doué. Elle est enseignante et a rencontré Anne-Marguerite Vexiau après la mort de Pierre. Depuis, elle s'est formée à la CF, qu'elle pratique régulièrement avec enthousiasme.

Luc (Le vilain Petit Canard) est réalisateur et auteur de plusieurs dizaines de films sur le handicap.

Leur deux candidatures sont retenues à l'unanimité.

TEMOIGNAGES DE PARENTS

Trois parents avaient accepté de préparer un petit témoignage: Anne Vialatte, Hervé Arot et Jean Boudier.

Anne Vialatte

Je suis mère d'un garçon trisomique de 10 ans. Il sait formuler oralement ses besoins, mais pas ce qu'il ressent. J'ai commencé la CF à un moment où mon fils a présenté des problèmes de comportement dans son école.

Dès la première séance de CF, il s'est exprimé sur son handicap et a dit: *"je ne veux plus de mon école"*. Comme cela ne se passait pas très bien, nous l'avons changé d'école. Ses nouveaux enseignants réagissaient après chaque séance, en disant que Jean-Baptiste était transformé.

J'ai donc décidé de faire moi-même de la CF pour l'aider dans son comportement, afin qu'il se sente mieux plus souvent. Comme je n'ai pas de machine, j'ai pris sa main pour écrire. C'est venu petit à petit, lorsqu'il avait eu dans la journée des activités qu'il aimait. Il a d'abord écrit deux ou trois mots, puis la CF est devenue de plus en plus nécessaire. Il venait me chercher pour *"l'écrire des choses"*, comme il disait. Je lui demandais si c'était vrai ce qu'il écrivait, maintenant il écrit *"oui c'est vrai."* Cela m'a fait beaucoup de bien.

J'utilise la CF lorsqu'il a des attitudes que je ne comprends pas. Par exemple, un jour, nous avons eu des difficultés chez des amis où on emballait les oeufs de Pâques. J.-B. restait à part. Comme je lui demandais pourquoi, il a écrit: *"parce que trisomique"*. Mon amie lui a dit *"moi je suis comme ci, Pauline comme ça, tout le monde est différent, viens à notre table"*. Et il est venu.

Il ne peut pas mettre des mots sur une émotion, mais je commence à entendre des mots que je n'entendais jamais: *"j'aime quand X... vient, laisse-moi tranquille, je veux pas"*. C'est mieux que de claquer la

porte. Tout ne baigne pas dans l'huile. Quand je ne vais pas très bien, cela ne marche pas aussi bien. Il n'ose pas le dire. Mais c'est rassurant, car il n'est pas obligé de tout dire. Il dit ce qu'il a envie de dire, cela le soulage. Il fait d'autres apprentissages. Il dit: "je voudrais écrire tout seul". Il a écrit une lettre tout seul il y a huit jours, qui ressemble beaucoup à ce qu'il fait en CF. "J'ai passé une excellente journée, j'ai joué aux pogs et j'ai fait le malin ramasseur..." J'ai compris comment il avait mouillé sa culotte: en ramassant des pogs dans la boue.

Question: Comment lui tenez-vous la main?

A.Vialatte: Je mets ma main par dessus la sienne, il tient le crayon, mais je me sens entraînée. On fait des abréviations. Quand il est chez Anne-Marguerite, le fond de ce qu'il dit est le même, la forme est différente. C'est très important. Il ne sait pas exprimer oralement d'émotions fortes, surtout quand il est excité. Par contre, il y arrive en écrivant. J'ai eu droit une fois aux «cinq lettres», c'est très rassurant, car l'enfant garde sa liberté. "Malgré ma trisomie 21, je comprends tout ce que vous dites!" écrit-il. Maintenant, grâce à la CF, je suis persuadée que nos enfants handicapés comprennent énormément de choses.

* *
*

Hervé Arot

Je suis le père d'un enfant handicapé à tendance autistique, François-Xavier. Il a 15 ans et il est totalement mutique. De même, mon fils n'est pas autonome, bien qu'il sache faire un certain nombre de choses de base. Nous avons découvert la CF il y a environ 5 ans avec Madame Vexiau, alors que nous étions très sceptiques sur les chances de succès, tant les questions étaient nombreuses (Comment s'exprimer sur une machine à écrire sans avoir été scolarisé? Cela ne marchera sans doute pas pour François-Xavier...) Pourtant la bonne surprise fut au rendez-vous et la CF est une nourriture quotidienne pour François-Xavier et nous-mêmes.

Notre expérience personnelle de la CF nous a permis de faire le constat suivant:

- Il y a eu des validations répétées et incontestables (notamment lorsque François-Xavier s'est exprimé sur un sujet que ni sa maman qui l'avait accompagné ni le facilitateur ne connaissaient; j'ai pu apporter des éclaircissements nécessaires par la suite).

- François-Xavier a progressé en vocabulaire et orthographe, au fur et à mesure des séances.

- Quels bénéfices tirons-nous de la CF? Avant tout, la disparition d'un certain mal-être chez l'enfant bien que le handicap reste très dur à vivre. La CF permet de mieux le supporter à défaut de le faire progresser. Ainsi, à propos de l'auto-agression, mon fils m'a écrit: "*si tu savais ce qu'est le handicap mental, tu comprendrais pourquoi on se frappe*". Il y a aussi parfois comme des attentes: "*j'aimerais parler comme j'écris*".

- Mais surtout, pour nous, les parents, c'est la découverte de l'intelligence et du cœur chez notre enfant et une découverte parfois plus riche que chez les enfants sans handicap.

- Enfin, il reste la question de l'influence possible du facilitateur sur la facilité. Après mûre réflexion, il nous semble vraiment que nous n'influons pas notre fils (dans le sens que les idées qu'il exprime sont les siennes et non les nôtres). François-Xavier nous conforte dans cette intuition: "*non tu ne me n'influences pas c'est moi seul intelligemment qui frappe*".

Anne-M. Vexiau: François-Xavier est l'auteur de la dissertation du bulletin n° 12. Auriez-vous pu l'influencer néanmoins?

H.Arot: Je ne crois pas car j'avais peu d'éléments concrets à apporter sur un sujet qui est très éloigné de ma formation personnelle et qui, pour être franc, m'avait peu inspiré.

Anne-M. V.: François-Xavier aurait-il pu taper sa dissertation avec sa mère?

H. Arot: C'est moins évident dans la seule mesure où mon fils tape de manière plus fréquente avec moi.

Anne-M. V.: A-t-il gagné en autonomie dans la frappe?

H. Arot: Non, mon fils a peu progressé, d'autant qu'il est dans une phase difficile liée à son âge et prend beaucoup d'anxiolytiques qui affaiblissent actuellement sa capacité à communiquer. Toutefois, il lui est arrivé dans le passé de parvenir à taper en ayant seulement un soutien du coude.

Une participante: François ne veut plus taper avec moi, il est devenu très indépendant. Une fois, il a pris l'initiative de venir taper, à toute allure. Il m'avait écrit une histoire très compliquée et avait conclu: "*c'est de la blague*". Alors il est venu dans ma chambre et m'a tapé un très beau texte pour s'excuser.

Une autre participante: Je fais taper Jonathan depuis 2 ans. Je ne pense pas qu'il y ait de l'influence, surtout quand il m'a aussi dit merde. Il a fait des acquisitions scolaires depuis un an. En CM2, j'ai demandé des livres scolaires. On lui a appris des choses qu'il ne savait pas, qu'il a mémorisées très vite et qu'il ne savait pas au départ. C'est pareil pour compter. On lui a appris l'addition et la multiplication et après, il savait le faire très vite. Il a fallu qu'il apprenne et donc il n'a pas lu dans notre tête. Quand je suis venue voir Madame Vexiau, il est vrai qu'il savait très bien écrire sans faute d'orthographe, maintenant il en fait. C'est un autiste, mais il ne lui manque que la communication, il demande à faire des choses motivantes. Il est inscrit à «Vive la Vie». Il participe à des week-ends entre groupes d'amis, ce n'est plus la même approche : passer un bon moment entre amis, d'un seul coup, cela lui donne une certaine autonomie. Il a fait aussi beaucoup de progrès, il ne s'automutile plus (sauf à l'hôpital de jour car on lui propose un travail de bébé). C'est un éblouissement total.

* *
*

Jean Boudier

Je vais vous parler de l'évolution de mes rapports avec mon fils Florent (18 ans) depuis qu'il pratique la C.F. Le bilan est bien positif. Cela a commencé il y a un peu plus de deux ans dans une grande euphorie due aux premiers résultats qui furent plutôt spectaculaires. Florent s'est d'abord exprimé avec deux orthophonistes puis, très rapidement avec sa maman. Il y eut, dès les premières séances, d'étonnantes validations. Enfin, après avoir participé moi-même à un stage, j'obtins quelques résultats, certes modestes, mais plutôt encourageants.

Qu'est ce que la C.F. m'a apporté vis à vis de Florent? (puisque'il y a bien un "avant" et un "après" C.F.).

Un changement de regard, et surtout une confirmation de ce que nous pensions: les personnes autistes comprennent tout ce qui se passe autour d'elles, ce que l'on dit, elles sont capables d'avoir des opinions, des jugements, des idées, des souvenirs et de l'humour, d'éprouver des sentiments, de se forger des raisonnements...

Désormais je pouvais m'adresser à Florent comme à un jeune homme raisonnable et compréhensif, je pouvais avoir avec lui, sans fausse pudeur ni arrière-pensée, des conversations sentimentales et des gestes de tendresse, je pouvais lui confier des soucis, lui parler de mon métier, je pouvais encore lui lire des livres "sérieux", lui adresser mes réflexions sur des oeuvres artistiques, des émissions de télé, etc. Le tout est de savoir choisir le moment propice. Florent peut se trouver dans un état non réceptif et toutes les belles et bonnes intentions à son égard peuvent tourner au drame. Dans des moments pareils, la C.F. peut venir à notre secours, mais Florent n'est pas toujours décidé à la pratiquer et pour ma part j'ai énormément de mal à le décider à taper sur l'organiseur.

Il se passe de longues périodes sans que je puisse le faire taper.

De temps à autre, malgré tout, Florent s'exprime. Le fait de savoir qu'il en est conscient nous invite à l'encourager, nous fait gagner en compréhension, en patience et en organisation.

Mais, malgré l'aide apportée par la CF, cela reste très dur. J'avoue qu'il m'arrive d'avoir des moments de doute, d'agacement, de fatigue.

Pour conclure, je vous dirai que pour moi, père, le phénomène de la C.F. et toutes les questions sur l'autisme forment une occasion de totale remise en question de moi-même, un miroir dans lequel le cartésien et rationaliste que je suis ose se regarder et entreprendre un voyage intérieur...

Une participante: Je me retrouve beaucoup. Mon regard a changé, on leur parle comme à des grands. cela les valorise et nous aussi. On n'hésite plus à prendre des livres, à commenter des textes, à les emmener au musée.

J. Boudier: j'ai eu des validations sur des choses très intimes, notamment avec Isabelle Pierre, orthophoniste. Il a donné des détails avec son avis sur la question. Il a visité une exposition sur Picasso avec son centre, ensuite il est resté pendant quarante-cinq minutes à regarder des livres sur Picasso avec moi. A côté de cela, nous avons eu un week-end de Pâques catastrophique. Les gens qu'on fréquente régulièrement trouvent un changement. Par exemple, Florent a envoyé une carte pour une fête de famille. A la suite de ce courrier, leur regard a changé. Mais il y a toujours des gens qui ont peur.

Anne-M. V: La CF ne résout pas tous les problèmes du handicap. C'est un autre style de communication, mais les troubles du comportement peuvent subsister, surtout à l'adolescence. "Si nous n'avions pas eu la CF, m'a dit une maman, nous aurions considéré notre fils comme un grand débile fou.

Une participante: Cela les aide. Mon fils tape "*je fais des efforts*".

Anne Vialatte: Mon petit garçon n'est pas autiste, mais il a un problème de comportement. Il a une grand mère un peu rigide qui parlait trop longtemps à table et à partir du fromage, il sortait et renversait les sièges du jardin. Il l'a expliqué en CF.

Une autre participante: C'est un grand changement quand on se rend compte que l'enfant souffre et a conscience de son handicap. Ce sont des visières qui sont ôtées et on a davantage de réserves de patience et d'amour. On respecte sa souffrance.

Une participante: Emeline a 21 ans et pratique la CF depuis l'âge de 17 ans. Elle ne parle pas du tout et l'après-midi de Noël, après avoir tapé pour la première fois, quand son père a ouvert la porte, elle a crié "Papa"!

Anne-M. V.: Un jour, elle a annoncé "bon anniversaire" en CF. Nous cherchions désespérément de quel anniversaire elle pouvait parler... C'était en fait à quelques jours près le premier anniversaire de sa première séance de CF.

Un participant (à A.-M. Vexiau) : L'autonomie est-elle moins votre objectif qu'avant?

Anne-M. V.: Elle n'est pas sortie de mes préoccupations, mais de ma pratique. Je reçois en effet trop peu souvent la plupart de mes patients. Il y a différentes façons d'utiliser la CF: l'accès à l'autonomie en est un, mais le patient a également besoin d'accéder à un autre niveau de conscience pour que la CF ait pleinement sa valeur thérapeutique. Il faut qu'il y ait des approches complémentaires pratiquées par avec différents facilitateurs auprès d'un même patient.

Nicole Oudin: En institution, je vois vingt-cinq jeunes toutes les semaines. L'autonomie est un aspect important de mon travail, mais quand il y a quelque chose qui se passe, un problème à régler, je reprends la main et la production est tout de suite plus rapide et plus profonde. Ils disent toujours qu'ils ne savent rien faire. Le fait de prendre conscience que leur main est capable de taper crée un lien, une prise de conscience de leur être. Ils n'aiment pas beaucoup les exercices d'autonomie, devenir autonome n'est pas leur problème; mais c'est important pour eux-mêmes. C'est très important de pouvoir dire "c'est ce que je pense ce que je tape". Mais plus on lâche la main, plus il faut être présent. Même avec ceux qui tapent tous seuls, il faut être très présent. Certains arrivent à produire des choses très évoluées et très profondes.

Nelly Robert: Je n'ai que des nouveaux qui découvrent la CF, il y a un halo d'émerveillement ou d'expressions communes. Quand j'essaie de revenir à des choses très concrètes, l'enfant *frappe "je n'ai rien à en dire, je montre enfin que j'existe"*. C'est toujours de l'affectif qui ressort.

Anne-M. V.: Certains ne seront jamais capables d'être autonomes car ils ont des problèmes moteurs ou cognitifs trop importants. Le premier objectif, c'est la communication. En Australie, Rosemary Crossley arrive à davantage d'autonomie chez ses patients, mais avec un travail quotidien de plusieurs années. Son objectif principal, c'est de remplacer la parole absente par la CF. Elle ne veut pas entendre parler de non-conscient.

Nicole Oudin: Si la priorité est la communication, il faut accepter qu'il y ait moins d'autonomie. Cela dépend de la situation. J'ai une jeune fille qui sait taper de façon presque autonome, mais qui ne le fait jamais.

Une participante: Il y a une personne normale qui m'a demandé de la faire taper. Que dois-je faire?

Anne-M. V.: Attention, ce n'est pas un jeu. On touche uniquement à l'inconscient chez les personnes valides. Celles-ci ne savent jamais à l'avance ce qui va sortir. Il ne faut pas se lancer inconsidérément. Il faut pouvoir travailler en collaboration avec des psys ou des médecins qui peuvent gérer les situations et reparler avec le patient de ce qu'il a tapé.

Une participante: Mon fils vient chez vous dans un but thérapeutique. A la maison, il voudrait que je l'aide à apprendre à taper seul, je ne sais pas comment faire.

Nicole Oudin: Essayez d'utiliser le clavier d'ordinateur, il y a le contrôle de l'écran. Tout le monde tape sur l'ordinateur, il fera comme tout le monde.

Anne-M. V.: Entre le niveau inconscient où le sujet se branche totalement sur son partenaire et la frappe autonome consciente, il y a une période de flottement où l'enfant a encore besoin d'une aide motrice et d'un soutien émotionnel. Il regarde son clavier et peut alors exprimer des choses plus variées que s'il tapait seul.

Nicole Oudin: Il faut continuer à tenir le patient avec la main en dessous plutôt que par dessus. Elle sert de soutien et permet de soulager le bras.

Une participante: S'il frappe tout seul, ce n'est plus de la CF.

Nicole Oudin: Sauf si vous devez toujours être là.

Une participante: Mon fils a dit "tu as la main gourde". Pourquoi est-ce plus difficile pour les parents?

Anne-M. V.: Peut-être parce que les parents veulent savoir trop de choses sur le vécu affectif de leur enfant, et aussi parce qu'ils ont généralement moins de technique et d'entraînement que les professionnels.

Nicole Oudin: Les enfants et surtout les adolescents ne veulent pas tout dire.

Nelly Robert: Il y a aussi l'angoisse de ne pas trop influencer.

Anne-M. V.: Il existe des résistances par rapport à ses enfants, car les parents ont peur d'être trop intrusifs dans leur vie.

Une participante: Quand il y a des difficultés, il me prend la main, et regarde le clavier.

Une autre participante: Avez-vous fait une expérience de communication entre deux autistes mutiques?

Anne-M. V.: Ils aiment bien cela mais c'est plus facile à réaliser lorsqu'il y a un facilitateur par autiste.

Une participante: Ils n'ont pas besoin de CF pour communiquer. J'ai l'exemple de François, mon fils adulte autiste avec Matthieu, un jeune épileptique. Il frappe: "*je suis avec lui tout le temps*".

Une autre participante: Quand un enfant ne veut pas taper, il tape entre les touches ou refuse. Est-ce qu'on peut faire la différence entre le refus et un problème de motricité?

Nelly Robert: Chacun a une réponse différente. Le but, c'est de donner l'outil.

(S'adressant à A-M. Vexiau et N. Oudin) Je suis incapable d'être directive comme vous deux. Avec vous, il est venu pour taper, il faut qu'il tape.

Anne-M. V.: Je reçois souvent des enfants qui viennent parce qu'ils ne veulent plus taper avec leur facilitateur habituel ou leurs parents. Il faut qu'il y ait une certaine fermeté. J'ai suivi un enfant qui refusait de taper et frappait malgré tout par petites touches "*continue*". Maintenant, il tape fort bien sans se faire prier. En les incitant fermement à taper, je les aide à avoir de la volonté. Ils perçoivent ma propre motivation qui génère la leur. Je ne pense pas les traumatiser...

Nicole Oudin: A part ceux qui ont des difficultés vraiment très importantes, tout le monde peut taper. J'ai reçu une jeune fille qui a les mains complètement fermées. Un jour, elle s'est mise à taper "*je suis intelligente*" puis a refermé ses doigts. Il y en a qui ont très très peur de communiquer. Il faut le respecter et attendre le temps qu'il faut. Il y a des jeunes qui tapaient avec Anne-Marguerite et qui ont été plus longs à réussir avec moi.

Anne-M. V.: Il y a des enfants qui pleurent parce qu'ils expriment de la souffrance. J'ai l'exemple d'un père qui l'a pris pour un refus de la part de son enfant alors que je sentais réellement le chagrin.

Nelly Robert: Je reçois des jeunes qui commencent. Quand ils s'arrêtent, il n'y a plus de jus, plus rien.

Nicole Oudin: Il faut aussi une certaine exigence dans la tenue, dans une institution. Quand on est là, on est assis à une table. C'est important dans la canalisation. Quand on tape on va jusqu'au bout des phrases.

Anne-M. V.: Le sujet sent très bien si son facilitateur se fâche parce qu'il est excédé ou s'il fait preuve de fermeté pour l'aider. Il faut aussi parfois faire des petites pauses (surtout pour les plus jeunes ou les plus hyperactifs), les suivre avec l'organisateur... D'autre part, la CF entraîne parfois un état de conscience modifiée et une hypnose légère, ce n'est pas forcément de la lassitude. La CF marche très bien en phase d'endormissement. Lorsque je ne sens plus d'impulsion dans la main, je sais que l'enfant s'est endormi.

Nelly Robert: J'ai reçu un garçon de 20 ans, très dur, je lui ai demandé de se détendre. Maintenant, il dort pendant les séances.

Une participante: Parfois il faut rester en silence pour faire sortir de l'autisme. Ils ont besoin de temps comme cela.

Anne-M. V.: C'est un silence plein. Ils aiment quand la communication passe par l'intérieur, sans mots prononcés à voix haute.

Une participante: Vous avez dit que vous avez découvert parallèlement un système de gestes qui avaient une signification. J'ai découvert cela aussi. Est-ce le cas d'autres?

Une autre participante: Mon enfant a des gestes très clairs.

Anne-M. V: Grâce à la CF, on est plus attentif à tous les signes de communication. Comme je félicitais un enfant des progrès en parole qui m'avaient été signalés à l'école, il a frappé: "*Je ne parle pas plus, mais on m'écoute davantage*". C'est comme les premières syllabes redoublées que commence à prononcer un bébé. C'est comme cela que se construit le langage, par anticipation créatrice.

Nicole Oudin: La CF remet en route des systèmes de communication, peut-être qu'ils étaient déjà là et qu'on ne les voyait pas. Il y a des choses qui dépassent le fait de taper.

Une participante: Que se passe-t-il quand un patient parle et tape une chose différente?

Anne-M. V: Cela se passe à des niveaux de conscience différents et qui ne convergent pas forcément.

Une participante propose enfin une idée pour promouvoir la CF: une brochure avec des textes et des photos, le bénéficiaire sera utilisé sous forme d'achats de matériels et d'ateliers d'écriture.

Quelques nouvelles de la CF en Guadeloupe

J'ai rencontré la CF en avril 1997, par le biais d'un article paru dans "Nouvelles Clés". Dans le cadre des activités scolaires de l'association, nous avons un public, bien que très restreint, d'enfants, d'adultes dits handicapés mentaux. Je recherchais un moyen plus authentique d'entrer en communication avec eux, afin que l'acte d'enseignement soit plus porteur.

Profondément enthousiasmée, je contactai Anne-Marguerite et l'invitai en Guadeloupe pour assurer une formation. Il me paraissait préférable qu'un nombre aussi large que possible de professionnels puisse bénéficier d'une telle approche, essentielle pour une prise en main de ce public.

En septembre de la même année, je me rendis à Paris et rencontrai Anne-Marguerite, mais aussi Cécile, Charlotte qui malgré ma présence, ont témoigné de leurs blessures et de leurs joies.

En février, Anne-Marguerite assurait la formation pour 8 personnes à Pointe à Pitre.

Au niveau de l'association, nous avons développé la CF pour des enfants en difficulté scolaire, des adultes: l'A.F., l'Apprentissage Facilité.

Nous avons assuré une formation d'alphabétisation avec un public difficile: des originaires d'Haïti, ayant pour moyenne d'âge 45 ans, ne parlant pas le français malgré une présence dans le département de plus de 25 ans, n'ayant pour la plupart jamais été scolarisés. C'est en leur tenant la main, le bout du doigt, que, petit à petit, ils ont pu former des lettres, reconnaître des sons et gagner de l'autonomie.

C'est par la lecture facilitée que nous venons à bout des confusions de sons, des manques de fluidité et que nous intéressons l'enfant à la lecture. Ce qui m'émerveille et me fascine, c'est ce geste si simple: tenir le doigt... et de doigt à doigt l'amour circule, ouvre dans le silence les portes de la confiance et de la sécurité, nécessaires à l'acte pédagogique .

Marie-Thérèse PICARD
Centre d'Etudes Polyvalent - Pointe à Pitre

Changement de vision

Catherine Lalanne, orthophoniste.

« Nous mourrons d'être séparés car la terre est planète d'oubli .»

José

Lors de la première pause de mon stage d'initiation à la CF à l'hôtel Pierre, la radio d'ambiance diffusait une chanson de Francis Lalanne dont voici quelques bribes : **« Pense à moi comme je t'aime et tu me délivreras , Tu briseras l'anathème ,la, la, la....»**.

Le ton était donné. Il est bien question en CF d'amour, de délivrance et de réhabilitation , à mes yeux. Cocktail tonique et délicat...

Je suis orthophoniste. Depuis deux ans, j'apprends à pratiquer la CF , je l'utilise avec presque toutes les personnes qui viennent à mon cabinet - (enfants présentant un retard de parole et de langage, bégues ou dyslexiques, personnes aphasiques, I.M.C., handicapées mentales, etc.), adaptant à chacun le rythme et les objectifs des séances. Je suis très heureuse de tout ce que je vis et comprends grâce à la CF. J'en constate le bénéfice pour mes patients et leurs parents, le cas échéant . L'apprentissage de la CF n'est pourtant pas facile pour moi , et il est loin d'être terminé. Je constate mes progrès avec joie et surprise parfois, car je ne peux pas véritablement comprendre ce processus, mais seulement le ressentir. C'est assez passionnant, ce mystère du « ressentir »,

malheureusement très négligé dans nos civilisations occidentales. Beaucoup de nos apprentissages sont basés sur des stratégies pédagogiques qui font appel à l'intellect et à l'abstraction ; ces stratégies ne garantissent pas, loin de là, la réussite pour tous. Plus tard, adultes, nous nous fions davantage à ce que nous « pensons » plutôt qu'à ce que nous sentons, et là encore, le bonheur n'est pas forcément au rendez-vous ...

« Ce qu'il faut à l'homme pour aller au bout de ses rêves et de ses possibilités n'est rien d'autre que ce qu'il a déjà : son corps » (C. Singer) .

La pratique de la CF me demande une confiance totale en mon ressenti corporel. Or, je me trouve souvent en proie au doute, justement par rapport à ce ressenti, quand j'utilise la CF, et tout un cortège de jugements et d'émotions négatives défile en prime . Pas vraiment l'idéal pour faciliter la communication !

La poursuite de la pratique de la CF implique la levée de ces obstacles et providentiellement, cette délivrance se pratique à deux, comme beaucoup de bonnes choses. Les écueils que rencontrent facilitateur et facilité dans la communication sont autant de portes vers l'épanouissement de chacun. La CF n'est pas une banale

technique de rééducation pour moi . Elle induit, d'après mon expérience, une transformation des croyances du facilitateur, et peut-être de l'entourage du facilité, parallèlement à l'évolution du facilité. D'où le titre de cet article , mais j'y reviendrai plus tard.

Au cours de mon apprentissage de la CF, je repère des thèmes lancinants dans mes difficultés : des peurs, des doutes, des sentiments de culpabilité qui reviennent périodiquement, comme autant d'obstacles à la communication. J'avais envie de partager avec vous toutes ces « péripéties » qui sont en fait riches d'enseignement. Mon expérience est certainement similaire à celle de beaucoup de facilitateurs en herbe ...

Un des premiers pièges dans lequel je suis bien sûr tombée , lorsque j'ai commencé à pratiquer la CF, est celui de la **culpabilité** . Le mouvement est souvent très léger, les messages semblent toujours me concerner, parfois trahissent mes opinions, mes préoccupations privées. Ne suis-je pas en train d'inventer ce mouvement ? N'est-ce pas là mon propre mouvement ? J'abuse de cette personne que je suis censée aider et j'exprime par son biais mes

propres pensées. Bouh ! Quelle horreur de "fille de joie" je fais ! En plus, que peuvent penser les parents ou accompagnants, quand les messages tapés contiennent des critiques sévères sur leurs faits et gestes ?... Autant de pensées paralysantes !

« Tu inventes des mots et tu m'oublies » (José)

« Femme de vie tracassée par accident de route » (Xavier)

« Je onirise au sujet des vieilles valeurs ; docteur homme pour le lustre » (Paul)

« Tu réagis toujours avec énervement quand je parle de toi » (Xavier)

« Je veux devenir très accidentée ».

- Qu'est-ce que tu veux dire ?

- Tu devines (effectivement je devine, car j'ai eu un accident de voiture qui m'est apparu, après coup, comme un événement très positif dans ma vie)

- Je veux devenir très accidentée. Tu devines : une solution pour toi est une solution pour moi. Je cherche moyen de devenir différente. Ce que je veux dire, c'est que je veux changer et pouvoir parler comme tout le monde » (Laure)

« Franchement déçue ! Le repas de mon anniversaire a été bien défait car tout le monde avait frayeur de vivre, frayeur de franchir barrières » (Laure)

« Le poids de papa grave pour maman » (Nicolas)

« J'ai peur quand j'entends désespoir de maman en elle » (Ludovic)

« Je n'aime pas école, trop de tournis » (Maxime)

« Je veux désertier la maison de enfer » (Jean)

Surgissent aussi des critiques, acerbes parfois, que je peux entendre comme autant de reproches qui me seraient personnellement adressés si je me laisse engluier par la culpabilité :

« Facile d'effacer les mots et plus difficile d'effacer les souffrances ; tu essaies effacer souffrance de moi et n'effaces que les mots de moi » (Hugo)

« Faut-il que je te réveille à chaque fois ? Des jours entiers s'écoulaient sans que personne ne m'écoute ; ce n'est pas difficile car personne ne veut voir qui je suis » (Paul)

« Jointures (les communications avec l'organiseur) toujours importantes, improbables, juste les déodorants peuvent nouer relations » (José)

« Vu ton impotence à me comprendre... » (Hugo)

« Le monde intelligent joue avec nous, les billes de clown ; jouer inutile pour nous » (José)

« Vu ton impatience, je pioche des propos perfides » (Xavier)

La culpabilité est un piège énorme. Elle vient, comme un masque, se superposer à une peur. En CF, l'écran de l'organiseur ou de l'ordinateur, se retrouve étrangement converti en miroir. Les moindres doutes ou jugements sur moi-même ou sur les autres, vont être exprimés. Si j'y réagis par la peur, je vais culpabiliser et la communication s'en trouve bloquée, car il n'y a pas de véritable compréhension possible entre les deux interlocuteurs.

José dit : « Tu inventes des mots et tu m'oublies. » Je peux

tomber dans le piège, me sentir coupable, incompétente, et même renoncer à poursuivre la pratique de la CF. Je peux aussi reconnaître mes difficultés, mes erreurs et continuer à faire mieux !

Le sentiment de culpabilité est aussi une excellente solution pour se protéger de l'impact émotionnel que peuvent avoir sur nous les messages en CF. Ces textes font parfois référence à la souffrance des facilités, handicapés ou pas, qui peut être d'une intensité insoupçonnée. Je choisis alors d'être occupée à me faire des reproches, plutôt que de sentir ces émotions-là, qui retentissent dans les couches profondes de ma conscience et réveillent peut-être mes propres émotions. Alors que faire, que dire, par rapport à tous ces messages qui me déstabilisent, m'émeuvent, me révèlent parfois dans mes failles secrètes ?

Accepter... « Le seul esprit révolutionnaire désormais est celui qui, devant la création, ose l'humilité » (C. Singer). Effectivement, la CF m'est apparue comme une sorte de révolution dans un premier temps. Accepter simplement l'alternative qu'elle me propose a été une étape importante pour moi.

Entre autres, accepter de regarder honnêtement en moi avant de refuser ou de juger les textes tapés. Si Xavier me trouve impatiente, je peux nier ou me questionner, sentir cet état latent en moi que je ne voulais peut-être pas reconnaître, pressée par

d'autres impératifs. Si Hugo constate que « *tu veux effacer ma souffrance et tu n'effaces que mes mots* », je peux mieux lui répondre si j'accepte son jugement plutôt que si je l'accuse de se plaindre de mon travail. Je vais aussi me connecter avec ma propre peine de ne pouvoir l'aider et le reproche que je m'adresse à ce sujet. Ceci n'empêche pas la critique sur son affirmation, qui en sera d'autant plus juste : oui, il y a une grande souffrance ... et il y a des aussi beaucoup d'amour, de joie, des progrès.

Ce dialogue avec moi-même, qui est aussi proposé par la CF, me semble extrêmement dynamique. J'ai tout intérêt à l'accepter et ainsi, je peux prendre conscience de certaines de mes croyances, les réexaminer, et en aucun cas, ma communication avec l'autre personne n'en sera parasitée. Je bénéficie autant que mon interlocuteur de ces nouveaux choix. C'est là ce que j'appelais la délivrance dans mon introduction. Chuck Spezzano, psychologue américain, créateur de la Psychologie de la Vision et qui m'inspire une grande partie de cet article, dit aussi : « On passe la porte du Paradis à deux »...

Voici un exemple de ce que peut être en CF un dialogue de « sourds » :

Il y a quelques semaines , j'avais décidé de suivre un régime amincissant (vœu pieux !). « Je jeune » était la formule d'ouverture de la plupart des communications cette semaine là. Eh bien, je

n'ai compris qu'elle faisait allusion à mon régime qu'en fin de semaine , lors de la dernière séance ! Inutile de préciser que l'idée d'un régime alimentaire ne me transporte pas au septième ciel . C'est pourquoi, préférant éviter d'être confrontée à l'idée du jeûne, je pensais que c'était mes patients qui avaient quelque chose à voir avec ça ! Je n'avais pas compris parce que j'étais en train de projeter sur mes patients cette idée de jeûne et bien sûr, cela n'avait pas de sens ! Le mouvement était ralenti et la fluidité des phrases et leur cohérence fortement diminuée .

La tentation est grande, quand je suis choquée ou gênée par le sens de certains énoncés, de rester dans la séparation et dans la projection : « C'est l'autre personne qui est, qui dit, ou qui fait ça, pas moi »... Bien sûr, c'est vrai *aussi*, mais le dialogue est alors beaucoup plus difficile, voire interrompu parfois, quand la chose exprimée dépasse mon seuil de tolérance ou tout simplement mon entendement ! Par contre, bien souvent, si j'accepte de voir que les jugements exprimés sont aussi les miens, ou surtout, si je peux les accepter sans les juger, sans les passer au crible de mes interprétations et de mes émotions, alors la communication est plus aisée .

Pour que les choses se passent bien , en général, il est souhaitable de réunir plutôt que de séparer, et justement ,en CF, on commence par se prendre par la main !

Accepter aussi cette intimité qui s'impose d'emblée en CF , et cette inconfortable sensation de ne plus savoir qui est qui, qui écrit quoi...

La communication dans l'intimité est porteuse de guérison , or l'intimité, si vitale , si importante dans nos relations est aussi tellement redoutée ! Malgré son étymologie (in / timore) ,c'est-à-dire "à ne pas craindre"...

Mes limites, celles de mon *individu* , normalement si bien marquées par les corps et les distances dites de « sécurité » , se trouvaient remises en question, par une intimité immédiate, physique et mentale.

L'autre est parfois un miroir parlant en CF :« Nous nous voyons les uns dans les autres », précise Florian. « Nous nous initions les uns les autres pourvu ouverture de pensée », ajoute Xavier .

Pour mieux comprendre cet effet miroir si troublant en CF pour moi, les réflexions de W. Barral (TMPP N° 11) m'ont donné un autre regard sur le terme « technique » :

« La technique, c'est la manière qu'ont les humains de se cacher dans ce qu'ils font et de s'y révéler aussi de temps à autre ! » . Plus loin : « Nous pourrions nous y cacher pour ne pas risquer de nous y laisser étonner mais nous pourrions aussi parfois nous y rencontrer » .

Judicieux éclairage ! J'ai même remarqué pour ma part que chaque fois que j'avais peur de me « rencontrer » ou de me « révéler », ma pratique en CF

était ralentie, appauvrie ou bien même paralysée pour un temps, jusqu'à ce l'obstacle soit levé. Au fil de mon expérience, je m'aperçois que la profondeur et la valeur thérapeutique des énoncés augmentent de concert avec mon « ouverture de pensée ».

L'autre attitude, complémentaire, pour continuer à pratiquer la CF et ne pas se laisser désarçonner par les peurs et les doutes de tous acabits, consiste à prendre à 100% la responsabilité des messages tapés.

Se sentir responsable des énoncés tapés relève d'une double prise de conscience :

- d'une part, l'interactivité dans la production des énoncés entraîne une possible influence du facilitateur sur leur contenu,
- d'autre part...« les écrits restent ».

La responsabilité - avoir la possibilité de répondre à, de répondre de -, est donc particulièrement importante pour le facilitateur.

Même si les personnes ou les faits évoqués me sont en apparence étrangers, je peux parfois reconnaître la possibilité que l'opinion émise soit aussi présente dans mon esprit. Je peux ne pas en être conscient sur le moment mais avec un peu d'introspection, je reconnais, je ressens dans la plupart des cas cette émotion

qui m'avait semblé n'appartenir qu'à l'autre. Un enfant tape : « Le poids de papa grave pour maman ». Je ne connais pas les personnes ici présentes et ainsi présentées. Cependant je peux voir, peut-être, combien cette assertion est valable *aussi* dans mon système de croyances... Le père de cet enfant est-il vraiment d'un tel « poids » ?

La responsabilité en CF concerne aussi le sens des énoncés et le devenir des textes. Doit-on les montrer, avec l'assentiment de leurs auteurs, et à qui? La confidentialité s'impose bien sûr. Les plus grandes précautions sont à prendre en matière d'interprétation, également car le style et le lexique usités, très particuliers, rendent la compréhension parfois difficile.

Quant à la crédibilité à accorder aux faits pouvant être rapportés, il est indispensable que le facilitateur vérifie leur véracité.

Pourquoi le pouvoir de réussir est-il caché presque toujours derrière le principe de peur? » demande Catherine en CF. L'enjeu est de taille en CF. En relevant les défis proposés par cette technique, bon nombre de nos croyances au sujet de la conscience humaine, au sujet de *l'individu* humain, sont mises à mal :

- Abolition des jugements de valeur basés sur des

« compétences » arbitrairement sélectionnées en fonction du modèle socio-culturel,

- Réhabilitation des qualités humaines telles que compassion, humour, partage et communication,
- Réhabilitation de toute une partie de l'humanité dite « handicapée »,
- Abolition du règne de l'apparence et de l'illusion de la séparation,
- Possibilité d'une alternative au diktat de l'intellect dans nos systèmes d'apprentissages et de vie,
- Réhabilitation du corps, du ressenti.

On peut très rapidement *sentir* combien notre bonheur à tous s'en trouverait régénéré! Cocktail tonique et délicat, disais-je. Juste ce qu'il faut pour **changer de vision**.

Et si la CF était *aussi* une invitation pour une nouvelle conception de l'individu et des relations humaines ?

« Les mots ne sont que des lueurs, des signes, Ils sont les portes des mémoires.

Les choses derrière les mots, voilà l'important. » (C. Singer)

Catherine Lalanne

Psychophanie: un plongeon dans l'inconscient

Anne-Marguerite Vexiau

Le 19 mai dernier, une conférence-débat organisée par l'association "Spasmophilie et sérénité" s'est tenue au lycée Henri IV à Paris. Le compte-rendu de l'exposé réalisé par Anne-Marguerite Vexiau sera suivi par des extraits de celui de Geneviève Goreux-Marois concernant sa propre expérience en psychophanie et ses réflexions sur cette approche.

Je vais vous présenter un processus de communication tout à fait original et étonnant qui permet de plonger dans l'inconscient et la profondeur de l'être. Loin d'être explicitée sur le plan scientifique, cette approche constitue un support thérapeutique de choix, qui peut être utilisé notamment pour les personnes atteintes de spasmophilie.

Après avoir retracé la façon dont je suis arrivée à cette pratique, je vous dirai quelles en sont les particularités et les applications thérapeutiques qu'on peut en espérer, spécialement pour les spasmophiles.

J'ai une formation d'orthophoniste et de phonéticienne et me suis spécialisée depuis une vingtaine d'années dans la prise en charge des troubles sévères de la communication. J'ai fondé en 1987 un organisme de formation, EPICEA, où j'enseigne mon expérience professionnelle et le résultat de mes recherches à des professionnels de l'éducation et de la santé, ainsi qu'à des parents d'enfants handicapés. Ma clientèle est constituée d'une majorité d'autistes, de déficients mentaux de tout ordre, de polyhandicapés, sourds ou non voyants, d'infirmités motrices

cérébraux, de patients traumatisés crâniens, en phase de réveil de coma, etc. Tous sont mutiques ou s'expriment avec la plus grande difficulté.

En quête de tous les moyens alternatifs permettant à des personnes sans parole de s'exprimer, j'ai découvert en 1992 la "Communication Facilitée" dont le principe est le suivant: avec l'aide d'un partenaire (appelé facilitateur) qui lui soutient la main, le patient exprime sa pensée par écrit, en frappant avec un doigt sur les touches d'un clavier. Mes patients s'expriment de manière nuancée, révélant une richesse intérieure qu'ils n'ont jamais pu extérioriser par les moyens habituels.

Je suis partie en 1993 me former en Australie, berceau de la méthode, et l'ai utilisée à mon retour avec tous mes patients.

Eux qui arrivaient péniblement à exprimer quelques besoins fondamentaux à l'aide d'images ou de gestes à peine ébauchés, ont pu s'exprimer d'emblée par des phrases. Ils se sont révélés très conscients de leur handicap et capables d'enregistrer des connaissances.

J'ai eu la surprise de constater qu'ils pouvaient taper avec moi sans avoir bénéficié d'apprentissage de la lecture,

avec peu de fautes d'orthographe et un vocabulaire recherché, quel que soit leur âge ou la sévérité de leur handicap. Des enfants de trois ou quatre ans utilisent des termes qu'aucun enfant de leur âge ne peut connaître: *oisiveté, apologie, dichotomie...*

Lorsque des patients atteints de cécité totale ont réussi sans apprentissage à s'exprimer de cette manière, j'ai dû admettre que je servais de médiateur. Le "branchement" qui s'effectue entre le facilitateur et le patient permet à celui-ci de s'appuyer sur l'équipement sensoriel, moteur et même psychique de son facilitateur, d'utiliser sa "boîte à outils" pour exprimer sa propre pensée.

D'autre part, ces échanges semblent renforcés par l'état d'"attention flottante" dans lequel se trouve le sujet lorsqu'il tape et qui abaisse le seuil de la conscience.

Cette approche m'a fait découvrir qu'il existe deux consciences parallèles: une conscience qu'on peut appeler "cérébrale", supportée par les neurones, dont le dysfonctionnement peut empêcher la restitution correcte des informations et l'application des connaissances, et une conscience profonde, reliée à l'universel, intacte chez tout

être humain, à laquelle la Communication Facilitée donne accès.

J'ai peu à peu utilisé avec succès cet outil avec des enfants parlant normalement et présentant des troubles psychosomatiques, puis avec des adultes valides, dans un but thérapeutique. Pour différencier cette approche de la Communication Facilitée utilisée comme outil alternatif de communication, je l'ai appelée "Psychophanie", du radical *phan*: révéler, mettre au jour. Depuis 1992, j'ai fait taper environ 550 personnes, dont 170 personnes valides.

Quelles sont les particularités de ce processus thérapeutique de communication?

Que les patients soient handicapés ou valides, jeunes ou âgés, que leur langue maternelle soit ou non celle du facilitateur, qu'ils soient instruits ou ignorants, le langage écrit est le même: ils utilisent les mots du facilitateur, la structure de sa langue, profitent de ses connaissances, ont accès à sa mémoire. Le langage écrit est très riche en métaphores, souvent agrammatical (c'est le langage de l'inconscient) parfois "codé," car tous les patients d'un même facilitateur utilisent un vocabulaire commun ayant un sens particulier.¹

Bien sûr, si la forme est voisine et qu'il existe un air de parenté entre les productions écrites de

tous les patients d'un même facilitateur, le contenu diffère et correspond bien à la personnalité et au vécu affectif de chacun. D'ailleurs, des informations que le facilitateur ne peut connaître émergent souvent des textes, par exemple: *ville dans mon dos date de cage dans laquelle j'ai été enfermé toute ma jeunesse*, a tapé récemment un homme qui a contracté une maladie qui oblige à porter un corset.

Le dialogue peut se faire en silence, car, à ce niveau de conscience, comprendre se fait autrement qu'en décodant les sons par l'oreille. De ce fait, les sourds profonds, les autistes, les personnes parlant une langue étrangère, les bébés, peuvent communiquer en CF. La compréhension est immédiate, subtile, totale.

La psychophanie ouvre un registre émotionnel, existentiel et même spirituel dont le patient ignore le plus souvent le contenu et qu'il ne peut généralement exprimer par le langage oral. En psychophanie, il ne peut émettre d'idées intentionnelles. Il ne regarde pas le clavier, sinon il ne se branche pas sur son partenaire et tape consciemment ce qu'il veut dire. Il ne sait ce qu'il est en train d'exprimer que si son partenaire lui lit ce qu'il tape ou qu'il suit ce qu'il écrit sur l'écran d'un ordinateur.

L'expression écrite est facile. Le patient n'a aucun effort à fournir pour évoquer ses souvenirs ou formuler ses sentiments. La fureur, l'amour ou la haine sont exprimés en

termes excessifs, virulents parfois, mais libérateurs. Les personnes qui ont du mal à s'exprimer oralement sont tout étonnées de livrer leur pensée avec autant d'aisance. Bien que les résistances soient moindres en psychophanie, il n'y a pas de violation de la pensée. Le patient ne livre que ce qu'il est prêt à exprimer. Les résistances se manifestent le plus souvent par une absence d'impulsion dans la main ou des hésitations dans la frappe.

La psychophanie ne nécessite pas de mise en condition spéciale. Il suffit d'une ambiance détendue, sans état de transe ni violence, pour atteindre la profondeur de l'être, réveiller des souvenirs anciens ou révéler des faits transmis d'inconscient à inconscient. Quelquefois, il transparaît des non-dits qui bloquent l'évolution des patients plusieurs générations après.

L'inconscient est apporté en mots sur un plateau. Le thérapeute n'a pas besoin d'analyser les actes manqués, les lapsus ou les rêves. Le langage écrit métaphorique, qui témoigne vraisemblablement de l'activité du cerveau droit, est généralement très évocateur et les patients savent me dire si je pars sur une fausse piste, avec des mots charmants d'ailleurs, comme *gourde*, *sourde*, *fille de nullité* ou *mule*, que mes patients s'excusent d'avoir tapé, gênés par la familiarité de leurs propos...

Il n'est donc pas nécessaire d'avoir recours à une symbolique générale pour

¹ A lire: "Mots de vie", A.M. Vexiau, Bulletin n° 12, mars 1999

donner sens aux productions écrites.

En quoi consiste l'action thérapeutique en psychophanie?

Ce processus de communication permet d'établir d'emblée une relation symbiotique entre le patient et son partenaire. A ce niveau, il existe une libre circulation des informations d'inconscient à inconscient: c'est dans le transfert, cette relation intense qui va du patient au thérapeute, lorsque les frontières du moi sont floues, que l'action thérapeutique semble la plus efficace.

Tout n'a pas besoin d'être forcément conscientisé par le sujet ou son partenaire. Le seul fait que les idées soient formulées en mots semble thérapeutique. Il m'arrive de ne pas comprendre tous les éléments du discours quelquefois confus de mon patient. Dans certains cas, je vois s'écrire "*youpi, vous avez trouvé*", alors que je suis dans l'expectative la plus totale. Mon inconscient, lui, a sans doute compris la situation, et c'est suffisant.

Que peut apporter la psychophanie aux spasmophiles?

J'ai peu de recul encore dans la prise en charge de ces patients, mais comme pour toutes les personnes présentant un mal être sans véritable substrat organique, la psychophanie permet de mettre le doigt sur des éléments de leur histoire ou des sentiments qu'ils ont refoulé, bloquant les

souvenirs qui auraient risqué de les conduire à la souffrance. Pour empêcher les sentiments douloureux, ils mettent en place des défenses qui se traduisent:

- sur le plan mental, par une irritabilité, une anxiété ou un état dépressif,
- sur le plan physique, par des contractions musculaires, des crampes et des spasmes, une grande fatigue, des problèmes de sommeil, des troubles du rythme cardiaque, etc.

Le moindre conflit intérieur ou traumatisme affectif semble avoir des répercussions importantes chez les spasmophiles. Leur hypersensibilité les met dans un état d'alerte permanent.

La psychophanie permet de rechercher les raisons de leur mal être et de leurs angoisses, de prendre conscience des événements marquants de leur vie, de mieux comprendre les relations avec leurs proches et réfléchir à des solutions pour améliorer leurs conditions de vie.

La constante chez les spasmophiles que j'ai commencé à recevoir, c'est la transmission, l'héritage psychique qu'ils semblent avoir reçu de leur mère. Les premières influences de l'environnement sur la vie psychique commencent dès le stade foetal. Une mère déprimée transmet sa déprime avant même que le bébé naisse.

Voici quelques réflexions de spasmophiles:

Cage dans ventre de cadavre, je rate lancement de vie.

Ma vie fuit grotte de vie (utérus) détruite. Grave d'être fils d'une mère tuée de vie. Nourrie de ma mère, je vis morte.

De ce fait, le spasmophile est souvent fataliste. En psychophanie, il prend conscience qu'il est un sujet autonome de désir, capable de créer sa propre vie, de rompre le processus de la systémie. Il se démarque par rapport à cette fatalité. Souvent étonné de constater au fond de lui-même une force intérieure qu'il n'imaginait pas, il reprend confiance, sort de sa culpabilité.

D'autre part, et c'est une chose qui me surprend et me bouleverse, il semble exister a posteriori une possibilité de réparation, de réhabilitation, de réconciliation impressionnante.

Je suis bébé dans les bras de vie de maman.

Le bébé que j'étais peut guérir ma mère.

Fête de vie de cet enfant peut redonner vie à ma mère et l'amour de cet enfant peut chasser malheur.

Maman fait crier son bébé de vie.

J'autorise maman morte à aller m'enserrer dans ses bras.

Ayant accès aux informations de mon cerveau, chacun se compare aux autres, profite de leur avancée pour me réclamer la même démarche avec les propres membres de leur famille. Ils entrent dans une histoire commune. Mes patients s'aident mutuellement, les "billes de clown" (mes patients handicapés) supportent les personnes valides et

vice-versa. Je ne peux avoir de validation directe de cette action, je ne peux que rapporter ce qu'écrivent mes patients et surtout constater le bien être de mes patients. Et c'est ce qui est important!

Jusqu'où irons-nous avec ce processus qui donne accès à cette vie souterraine entre les êtres, à ce réseau qui est d'une si grande richesse?

Bien entendu, il faut utiliser cette approche avec la plus grande prudence, ne pas prendre tout au pied de la lettre. Reliés en permanence, les inconscients dialoguent en silence. Il existe de ce fait des phénomènes de projection qui font qu'on ne sait pas toujours si la totalité du message écrit provient du patient. On peut considérer le facilitateur comme une antenne réceptrice et émettrice. Selon la longueur

d'ondes sur laquelle il est branché, il transcrit les messages de son patient, ceux des observateurs ou encore les siens. Il faut donc tenir compte de possibles interférences.

D'autre part, comme le disait un psychologue, "on ne fait pas un trou dans un mur porteur sans assurer un étayage". Le patient peut être déstabilisé par ce dont il prend conscience de son for intérieur et il faut pouvoir gérer cette déstabilisation. Je travaille en lien avec des psy ou médecins qui suivent les mêmes patients que moi et à qui ceux-ci peuvent parler de ce qu'ils ont vécu en séance.

La psychophanie est un processus thérapeutique prometteur, efficace et rapide. Cependant les phénomènes observés sont si dérangeants pour la plupart des scientifiques

cartésiens ancrés dans le matérialisme, que c'est une démarche encore très controversée.

De plus, elle est difficile et longue à apprendre pour le facilitateur. Elle demande un certain lâcher-prise, une grande disponibilité et beaucoup de pratique. Certains entrent mieux dans ce processus que d'autres. Si les facilitateurs sont heureusement de plus en plus nombreux pour s'occuper de personnes handicapées, nous sommes encore trop peu à l'exercer pour des personnes valides, alors que la demande s'accroît. Il est pourtant indispensable de développer cette approche.

Anne-Marguerite Vexiau

Mon expérience en Psychophanie

Geneviève Goreux-Marois, neuroendocrinologue, présidente de l'association "Spasmophilie et sérénité"

Dans la Communication Facilitée, on retrouve toujours les thèmes existentiels: La vie, la mort, l'amour et presque toujours la mère. Je puis vous en parler en connaissance de cause. Ayant un naturel curieux, j'ai voulu expérimenter ce genre de communication encore inexplicable à notre intellect. J'ai donc fait deux séances. Je me suis expliqué à moi-même comment j'ai vécu mes relations avec ma mère, dans quelles conditions j'ai frayé mon chemin pour continuer à vivre, comment j'ai côtoyé et tué la mort, comment j'ai pu survivre

en communication et en rupture avec ma mère, comment j'ai pu me soustraire à la maladie et au malheur en renonçant au bonheur d'être totalement unie à ma mère, me donnant par là-même la possibilité de découvrir la joie et de transmettre autrement la vie, dans ce que j'ai appelé une "famille de vie".

Accéder aux racines de soi-même, c'est aussi rejoindre l'humanité toute entière depuis son origine avec ses aspirations, ses difficultés, sa lutte pour se

libérer, pour trouver sa vérité et sa liberté.

J'ai expérimenté cette méthode et je crois que cette révélation à soi-même peut être à l'origine d'une seconde naissance. Comprendre les raisons de son mal-être éclaire d'un jour nouveau la voie à suivre pour trouver le bien-être et le bonheur. C'est cette voie que recherche le spasmophile car il aime la vie, il aime les autres, mais il ne peut ni goûter à la vie, ni avoir des relations harmonieuses avec les autres parce qu'il a peur, une peur qu'il

ne comprend pas, qu'il ne situe pas: peur d'avoir des malaises, peur d'être incompris, peur d'être soudainement vidé de son énergie, peur d'avoir peur. S'il comprend d'où vient cette peur et comment il peut la vaincre, il peut vivre autrement, il peut se faire confiance et faire confiance à la vie; ce qui était obscur est devenu clair et ce qui était incompréhensible s'explique. Enfin la lumière se fait!

L'expérience que j'ai vécue me porte à penser que, dès avant la naissance nous disposons d'une conscience, d'une liberté et d'une volonté tout à fait autres que celles que nous connaissons. En effet, il semble que nous sachions en quoi consiste l'héritage reçu de notre lignée familiale, ce que nous pouvons et devons faire de cet héritage et comment nous pouvons accepter, contester ou refuser la fusion totale avec notre mère dans laquelle, pourtant, nous devrions trouver notre bonheur.

En essayant de traduire ce que j'ai écrit sur la manière dont je me suis raconté ma vie cachée au sein de ma mère, je me suis aperçue que j'ai réellement refait, des décennies plus tard au cours de ma dépression, le même parcours. Il suffit de relire dans mon livre "Spasmophilie-refuser la fatalité, Trouver la sérénité" le passage qui concerne cette période de dépression et qui s'échelonne sur de longues années. On y retrouve le combat contre le malheur, la maladie et le désespoir, la peur de devenir comme ma mère et la décision un jour de devenir moi-même autre qu'elle, ce qui m'a permis, enfin, de trouver la sérénité et même la joie.

Pour devenir moi-même, il me fallait en effet me différencier de ma mère. Je n'avais jamais su exactement qui elle était pour moi et ne savais pas si je l'aimais. Pourquoi cette absence d'amour pour elle, alors que, de l'avis unanime, elle était si bonne et généreuse? A la question: "Qu'est-ce que l'amour?", je me suis donné une réponse: l'amour c'est la vie, être malade ce n'est pas vivre, ce n'est pas non plus aimer. Ma mère m'avait transmis une *vie morte* en même temps que le cafard, mais elle avait fait ce qu'elle pouvait pour m'aimer.

J'ai compris bien davantage, à savoir que les émotions, le courant entre la mère et son enfant semblent passer dans les deux sens.

De ma mère, j'avais reçu la maladie et moi j'avais décidé d'en sortir. Pour y parvenir, j'avais dû renoncer à garder tout entier un amour lié à la maladie. Je me suis donc trouvée *hachée* en deux: une moitié malade d'amour et l'autre moitié pour tuer la mort. Si je restais malade, ma mère aussi le restait. Je devais donc l'aimer, c'est-à-dire l'aider pour que cette moitié d'elle-même qui m'avait rendue malade, se libère de la maladie. Il me fallait lui transmettre *la vie forte, ce qui, d'habitude se fait à l'envers*. Je devais le faire même si elle est morte parce que l'amour subsiste après la mort... Or, je ne l'avais pas fait.

J'en ai parlé à Anne-Marguerite Vexiau et elle m'a répondu qu'il semblait suffire que je l'aie mis en mots pour que ce soit effectif. Telle est la force du Verbe, de la parole!

On retrouve cette même caractéristique dans le rêve éveillé libre: le cerveau droit voit,

imagine, le cerveau gauche explique. Si l'invisible est relié au visible, la personne en est transformée, lors de la Communication Facilitée comme au cours du rêve éveillé.

Telle est mon expérience personnelle. A chacun de vivre la sienne ??? de trouver la réponse aux questions qu'il se pose. A chacun de trouver, par ce mode de communication, la clé de la porte par laquelle il pourra avancer sur la voie qui l'amènera à s'accomplir.

Je viens de vous faire part de mon expérience. Maintenant, je voudrais essayer de comprendre comment, parce qu'une main soutient la vôtre, votre doigt va appuyer sur les touches d'un clavier pour délivrer un message sans que vous ayez le moins du monde à vous en préoccuper, sans même que vous y pensiez. Quelles relations s'établissent entre celle qui facilite et le facilité? Il est certain qu'un dialogue se noue entre les deux. Je peux en témoigner. Plus d'une fois j'ai interpellé Anne-Marguerite Vexiau en psychopédie, le plus souvent pour l'appeler à l'aide, souvent pour lui demander de "se grouiller", quelquefois pour lui signifier, que vraiment, elle ne comprenait rien.

Pierre, un autiste particulièrement doué, explique quel est le rôle d'Anne-Marguerite Vexiau dans cette communication. Elle est le *berger* qui permet à son troupeau de se resserrer et d'avancer car elle donne à chacun la possibilité de s'exprimer et de se faire reconnaître. Elle est *le bâton de maréchal* à partir duquel rayonne un champ de communication entre les autistes qu'elle accompagne. C'est ainsi que Pierre a découvert qu'ils avaient désormais le moyen

de communiquer entre eux sans parole, de s'aider mutuellement et de réveiller les dons qu'ils avaient en eux. Je pense que tous les spasmophiles comprendront ce que veut dire Pierre.

Comment le soutien de la main peut-il mettre le mental en vacances et desceller la porte de l'inconscient? Quel circuit emprunte la communication instantanée et non verbale entre facilitatrice et facilité?

Des psychiatres, des neurologues ont essayé de comprendre et l'on pense qu'une communication s'établit d'inconscient à inconscient.

Willy BARRAL, psychanalyste, explique que thérapeute et patient entrent en symbiose. Cela veut dire que si le thérapeute accepte de s'ouvrir inconditionnellement à son patient, la communication d'inconscient à inconscient devient possible. C'est ce que la psychanalyse appelle "transfert" et que Françoise DOLTO exprime magnifiquement: *"Nous, les psychanalystes, sommes des caméléons qui devons épouser toutes les places successives dans lesquelles nos patients nous mettent."*

Le transfert c'est la possibilité pour le patient de voir son image reflétée par son thérapeute, une image qui n'est pas symétrique de

celle qu'il se fait de lui-même, ce qui va lui permettre, à force d'adaptations successives, de se découvrir et de devenir lui-même. Pour W. BARRAL, la relation entre facilitateur et facilité serait donc de l'ordre du transfert, de l'image-miroir.

Le psychothérapeute qui pratique la sophrologie et le rêve éveillé libre aurait tendance à insister sur le rôle du cerveau droit, c'est-à-dire de l'intuition. Il sait en effet que l'accès à la conscience de soi n'est possible que si le mental, c'est-à-dire le cerveau gauche, n'exerce plus de contrôle sur le cerveau droit. C'est pourquoi toute séance est précédée par un temps de relaxation qui amène le patient dans un état de conscience modifiée au cours duquel le cerveau droit s'exprime.

Il semble que, dans la CF aussi, ce soit le cerveau droit qui s'exprime. En effet, le cerveau gauche du facilité n'exerce aucun contrôle sur ce qui se passe entre le facilitateur et lui et sa volonté ne dirige pas les mouvements de son doigt vers les touches du clavier.

Enfin, il est dans l'ignorance totale de la réponse qui sera donnée aux questions, ceci, d'autant plus, que même les questions posées mentalement reçoivent une réponse. En revanche, il lui est possible de se poser volontaire-

ment des questions s'il veut en connaître la réponse.

Quelle explication le neurobiologiste peut-il, à son tour, donner à ce mode de communication? A l'hypothèse d'image-miroir proposé par le psychanalyste, le scientifique répond qu'une communication instantanée peut s'établir entre deux individus, même en dehors de toute thérapie. C'est ce que l'on appelle les "neurones mémoires".

Voici l'expérience qui le démontre: l'expérimentateur donne à manger des raisins de Corinthe à un singe, ce qu'il adore. On photographie l'image de son cerveau à ce moment précis et on constate qu'une certaine zone s'éclaire. Dans un second temps, on met une vitre devant le singe et, de l'autre côté de la vitre, l'expérimentateur donne des raisins de Corinthe à un compère qui les mange. On photographie de nouveau le cerveau du singe qui s'éclaire dans la même zone que précédemment. Cela montre qu'il reste dans les neurones la mémoire d'un événement ayant suscité en lui une sensation et que ces neurones se réactivent quand il voit faire par un autre ce que lui-même connaît et fait réagir son cerveau.

Geneviève Goreux-Marois

MAMAN

**Tu es toujours présente pour moi,
Malgré les durs moments où je suis dans l'autisme,
Bonté infinie de ta tendresse,
Délicate douceur de ton amour,
Tu enroules ma vie dans la soie souriante,
Je livre mon destin à ton vivant mobile,**

Confiante, moi, charmée de pouvoir
Reposer mon envie de liberté

Sur ta force tranquille,
Je te dis mon amour dans cette poésie.
Pardon pour les mauvais jours du démon de
l'autisme,
Merci de m'aider et de me couvrir de respect
Avec ta croyance dans mon pouvoir de penser.
Bonne journée de ton anniversaire,
Mille baisers de ta Claire
Du fond de son âme de fille aimante.

Claire, 27 ans

INTERVIEW DE PARENTS en Tchécoslovaquie

M. et Mme BECAK, parents de Radka, 18 ans, mutique et grabataire.

Radka fait de la CF depuis fin décembre 98 avec Catherine BOZONOVA, facilitatrice française mariée à un tchèque.

Pourquoi avez-vous commencé la CF ?

Quand vous êtes venue nous voir pour nous parler de la CF et nous proposer d'en faire avec Radka, nous avons pensé que vous étiez un imposteur, que vous racontiez des histoires. Nous ne pouvions pas croire que Radka, dans son état, comprenait ce qu'on lui disait, comme vous l'affirmiez, et encore moins qu'elle pourrait taper des mots ou des phrases. Nous avons quand même consenti à essayer, puisque vous avez accepté de venir vous-même une fois tous les quinze jours. Ce n'était pas un grand dérangement pour nous. On n'aurait pas pu aller chez vous, comme on n'a pas de voiture. Qui sait, ça pouvait peut-être aider Radka d'une façon ou d'une autre ? Il n'y avait rien à perdre.

Quand avez-vous commencé à « croire » à la CF ?

Le père : A la première séance, je me suis dit qu'il devait y avoir au moins un peu de vrai dans ce que vous disiez. Sinon pourquoi vous taperiez pendant une heure des phrases à la place de notre fille. Ce serait complètement idiot.

La mère : A la deuxième séance, Radka a voulu parler en secret à sa soeur, Krysta (16 ans). Il s'agissait d'une chose que vous ne pouviez pas savoir. Krysta a donc réalisé que c'était bien Radka qui tapait.

A la troisième séance, vous avez fait essayé à Krysta de taper avec Radka sur le clavier en papier. Très lentement, mais sans faute, Radka a tapé son nom et celui de sa soeur. Cette fois, je me suis dit que vous ne nous aviez pas menti, que c'était la preuve que c'était bien Radka qui tapait. Et moi aussi, maintenant, j'arrive un peu à sentir l'impulsion.

Alors depuis février, nous nous sommes arrangés pour nous faire accompagner chez vous, car pour Radka, c'est important. Comme ça, elle peut taper chaque semaine. Quand on lui dit qu'on va vous voir, c'est sa plus grande joie. Avant, on voyait seulement si elle était contente ou pas, si elle avait faim ou soif, si elle voulait aller dehors, si elle avait peur ou était en colère – et quelles musiques lui plaisaient à la radio. On n'arrivait pas à en savoir plus. Maintenant, elle peut dire ce qu'elle ressent, ce qui lui fait mal (elle a des problèmes de santé), ce qu'elle pense... Nous espérons pouvoir ainsi mieux l'aider et que son état général va pouvoir s'améliorer.

Sinon, elle n'a pas changé depuis le début de la CF.

Mais quand elle est avec vous, elle est différente. Elle semble plus présente, plus attentive, plus posée.

- Vous, avez-vous changé votre attitude, votre regard, depuis le début de la CF?

- Non, nous la considérons toujours comme un bébé.

- Elle a 18 ans, pense et sent comme les autres filles de son âge.

Le père : C'est vrai, Radka ?

Et Radka de taper des phrases assez inattendues qui font réagir ses parents.

- Cette fois, nous avons peut-être vraiment pris conscience qu'elle a 18 ans.

- Peut-être qu'elle attendait pour changer avec vous que votre regard change . Qu'en dis-tu, Radka ?

- JE VEUX QUE MES PARENTS ME REGARDENT COMME TOI.

Radka a voulu taper un poème pour le bulletin de TMPP. Elle a demandé (pour la première fois) que sa maman nous laisse seules et a écrit : « CHCI (je veux) FRANCAIS. » Et elle a donc écrit en français :

**je veux écrire
pointer est vie de bonheur
bonheur f inf ni
k lon puisse me comprendre
me vouloir**

**me regarder autrement
 me voir moi radka
 bonheur geant
 bimheur limpide comme l eau pure
 pointer k je vis
 k je veux pointer pour vivre
 pointer que zasadne* ca cest la vie**

*ZASADNE est un mot tchèque qui veut dire « par principe, fondamentalement ». J'ai demandé à Radka d'expliquer pour les lecteurs pourquoi elle l'avait écrit et elle a répondu : « BONNE POINTEUSE EXPLIQUERA SEULE ». Alors j'explique : « ZASADNE » est apparu pour la première fois le 16 mars. Depuis, Radka l'emploie aussi souvent que possible, même plusieurs fois par phrase.

C'est souvent exagéré, mais toujours à bon escient quand même.

Le mot depuis a même voyagé chez Martin, un autre de mes patients. Pourquoi Radka l'emploie-t-elle ? Voilà sa réponse : « ZASADNE SE MI LIBI A ZASADNE NEHCI VIC PROZRADIT ».

(Par principe ça me plaît et par principe je ne veux pas révéler plus).

Catherine BOZONOVA

| | |
|----------------------------------|-----------|
| TEMOIGNAGE STAGIAIRES | DE |
|----------------------------------|-----------|

Au cours de cette semaine, nous avons eu de la chance, en tant que stagiaires de nous rendre compte de l'importance de la CF chez les patients de Madame VEXIAU.

Certains connaissaient ce moyen de communication et leur avidité de taper était tout de suite révélatrice.

D'autres venaient pour la première fois et dès les premiers mots tapés, la transformation de leurs visages, l'étincelle dans leurs yeux, en lien avec leurs écrits ne laissaient aucun doute sur l'efficacité de cette méthode.

Cette prise de conscience de leur richesse intérieure mise à jour et partageable, nous laissera des images fortes. Nous sommes convaincus que la CF peut être un outil d'échange formidable, elle permet à toute personne de s'exprimer.

Arriverons-nous à mettre à la disposition des enfants dont nous nous occupons cet outil pour faciliter et améliorer leurs apprentissages?

Aux patients qui nous ont permis de rester, à leurs familles et à Madame Vexiau , merci.

Jacques Putoud, Hélène Crouzet, Blandine Freschet
IME "Les Papillons blancs"
26700 PIERRELATTE

| |
|------------------|
| CORRECTIF |
|------------------|

« Une lectrice de Pologne, Mme P. Nienaltowska, m'a posé une question sur mon article paru dans le bulletin 10 de la revue TMPP. Au début de cet article, je faisais part brièvement des connaissances sur les événements se déroulant dans le cortex cérébral au niveau des synapses, c'est-à-dire au niveau des connexions entre les cellules nerveuses du cerveau, avec en arrière plan, le livre très complexe et très impressionnant de J.Eccles.

La question de Mme Nienaltowska portait précisément sur les durées des événements synaptiques (page 7, en haut de la 3^{ème} colonne). Sa question m'a permis de m'apercevoir que j'ai commis une erreur de plusieurs ordres de grandeur. Il ne s'agit évidemment pas de la centaine de millisecondes (autrement dit du dixième de seconde !), cet ordre de grandeur correspondant davantage au temps qui sépare la prise de conscience d'un événement et le début de l'activation neuronique, ou en tout cas de l'activité synaptique mesurée en tomographie par émission de positons.

Non, les événements se déroulant au niveau d'une synapse se passent à l'échelle ultra microscopique sur des durées infinitésimales. Eccles, dans son ouvrage, ne précise pas cet ordre de grandeur, mais il est plus sûrement proche du dixième ou du centième de milliseconde.

Ce n'est pas un détail. Ce correctif m'a permis de replonger dans cette interprétation quantique des rapports esprit-corps que défendent Eccles et quelques autres, de me familiariser un peu mieux avec le monde quantique, qui nous entoure et qui est en nous mais dont nous n'avons, pour la plupart d'entre nous qu'une infime compréhension, connaissance et conscience (lire par exemple « la physique quantique » d'Etienne Klein, Flammarion, coll. Dominos, 1996)

Voilà. A suivre, car cet apport de la physique quantique paraît vraiment pouvoir faire avancer l'histoire de la CF . Ainsi que l'imagerie cérébrale. On en reparlera sûrement.

Dr Bruno Gepner

Formation

Viviane Barbier

Montélimar, les 18, 19 et 20 juin 1999 (Association SOLHANDIA. Tél: 04 75 00 14 10)

Nouvelle Calédonie - Nouméa du 30 août au 10 septembre 1999 (Le Rêve Bleu: 687 41 95 46)

Besançon, les 24 et 25 septembre 1999. (AIR: 03 81 50 00 44)

Nathalie Broussegoutte à Besançon (A IR: 03 81 50 00 44)

★ Approfondissement (CF2) 19 et 20 novembre 1999

Michel Marcadé à Morges (près Lausanne):

★ Initiation à la CF (CF1) Stage CF1 (Initiation à la CF)
15 et 16 octobre 1999

★ Approfondissement (CF2)
5 et 6 novembre 1999

Possibilité d'organiser un programme de stages pratiques pour les personnes habitant la Suisse Romande ou France voisine. M. Marcadé tél. et fax: (00 41) 021 803 49 61

Animation d'un atelier dans le cadre du Congrès Suisse de Pédagogie Spécialisée à Berne du 16 au 18 septembre 1999

Anne-Marguerite Vexiau EPICEA . Les stages ont lieu à Paris 17ème ou Suresnes (Hauts de Seine)

★ Initiation à la CF (CF1)
9 et 10 octobre 1999
22 et 23 janvier 2000

★ Approche thérapeutique en CF (CF3)
11 et 12 décembre 1999

★ Approfondissement (CF2)
13 et 14 novembre 1999

★ Facilitateurs confirmés (CF4)
4 et 5 mars 2000

ATTENTION: s'il n'est pas nécessaire d'être "expert" en CF pour participer au CF2, il faut cependant avoir essayé de pratiquer la CF ou, pour les parents, avoir confié son enfant à un facilitateur expérimenté.

★ Stage pratique de 4 jours (limité à 2 professionnels) pour ceux qui s'orientent vers la pratique d'un dialogue en profondeur. Sélection des candidats d'après une lettre de motivation et la réponse à un questionnaire.

D'autres facilitateurs compétents sont susceptibles de recevoir des stagiaires de manière ponctuelle. Il en existe dans différentes régions. Téléphonnez à l'association pour connaître leur adresse.

Nouvelle vidéocassette (réalisée par EPICEA)

"La communication facilitée favorise-t-elle la socialisation et la communication des personnes autistes?"

Ce montage vidéo a été réalisé pour rendre accessible à un public non familiarisé avec la méthode scientifique les résultats de l'étude conduite par le Dr Gepner. La méthodologie et les résultats de l'étude y sont présentés de manière succincte, et sont illustrés de séquences montrant 5 sujets ayant participé à l'étude, filmés lors de leur 1ère séance de CF, au milieu et à la fin de l'étude, avec A.M. Vexiau.

Une partie du bénéfice tiré de la vente de ce document vidéo sera versée à L'association AFRTDET (organisme promoteur de l'étude) pour l'aider à financer la suite de ses recherches sur la CF.

Prix de vente de cette K7 n° 3 : 270F (frais de port compris)

Et toujours...

K7 n° 1: "**Tu m'ouvres à la vie**" (pour une première approche de la CF : 270F (frais de port compris)

K7 n° 2: "**La conscience mise au jour**" (réservée à ceux qui sont déjà familiarisés avec la CF): 270F (frais de port compris)

Livre: "**Je choisis ta main pour parler**" A.M Vexiau (Ed Laffont) :145F (frais de port compris)

Commandes et chèques libellés à l'ordre de EPICEA: 2, rue de St Cloud 92150 Suresnes

Ta main pour parler

L'association a pour objectif de promouvoir la "Communication Facilitée", procédé qui permet aux personnes privées de parole de s'exprimer en tapant à la machine avec un doigt.. Un partenaire soutient la main du patient qui peut ainsi exprimer ses désirs, ses sentiments et émotions.

La Communication Facilitée révèle que toute personne déficiente mentale, quel que soit son handicap, comprend le langage et possède une pensée structurée, mais que ses difficultés résident principalement dans la restitution des informations et l'application des connaissances. Elle fait changer le regard que l'on porte sur ces personnes qui s'épanouissent et progressent lorsqu'elles arrivent à s'exprimer.

Public visé:

Parents et professionnels ayant en charge des personnes qui n'arrivent pas à s'exprimer normalement par la parole (autistes, trisomiques, I.M.C., polyhandicapés, dysphasiques, traumatisés crâniens, etc.)

Objet:

- * Répondre aux demandes d'information (indications de la méthode, professionnels formés, conférences et stages de formation).
- * Soutenir les études et projets de recherche sur les fondements, l'utilisation et l'évaluation de la Communication Facilitée.
- * Favoriser l'échange d'informations et d'expériences nationales et internationales sur le sujet.

Publication:

Bulletin trimestriel.



BULLETIN D'ADHESION 1999

à renvoyer à l'Association **Ta main pour parler**
2 rue de Saint-Cloud - 92150 SURESNES

Monsieur.....Prénom.....

Madame.....Prénom.....

Mademoiselle.....Prénom.....

Parent d'un enfant handicapé (indiquer son âge et la nature du handicap).....

Professionnel (indiquer la profession).....

Autre.....

Adresse:.....

Code postal:.....Ville.....

Cotisation annuelle (Chèque bancaire à l'ordre de Ta main pour parler)

200 F (Pour les personnes physiques)

400 F (Pour les sociétés)

Je joins un don (facultatif) de.....

Je souhaite recevoir un récépissé justificatif pour les services fiscaux (pour les dons seulement). Oui Non

Je souhaite recevoir un reçu comptable de ma cotisation Oui Non

(Merci de joindre une enveloppe timbrée à vos nom et adresse)

L'adhésion à l'association donne droit à tous les bulletins de l'année en cours. Les premiers numéros sont disponibles au prix de 40F le numéro (frais d'envoi compris).

Sommaire des bulletins de l'association

Bulletin n°5 (juin 1997)

- ☒ La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes?
Rapport d'étape du projet de recherche -*Dr. B. Gepner*, pédopsychiatre
Impressions -*A.M. Vexiau*
- ☒ Mes débuts en CF -*P. Mas*, orthophoniste
- ☒ Rencontre à la Sorbonne autour de la CF -*Dr. A. Chaussé*, médecin
- ☒ Témoignages de professionnels - *M. Bourcart*, éducatrice spécialisée, et *B. Emsellem*, psychologue
- ☒ Histoire: "Ma jeune soeur de Sem" - *F.X. Arot*

Bulletin n°6 (septembre 1997)

- ☒ Communication facilitée: une interprétation par la contagion affective -*Dr. Ph. Wallon*, psychiatre
- ☒ Témoignages de professionnels
C.F. à l'H.P. - *Evelyne*, psychomotricienne et *Valérie*, infirmière
Réflexions sur la CF - *Gérard Kopp*, psychologue.
Premières rencontres avec un traumatisé crânien - *Nicole Oudin*, orthophoniste
- ☒ Compte-rendu de l'A.G. de juin 1997

Bulletin n°7 (décembre 1997)

- ☒ Peut-on expliquer les aspects troublants de la CF par la contagion affective? *Emmanuel Ransford*, ingénieur de recherche.
- ☒ Analogie entre la CF et les traditions orientales: simple coïncidence? *Philippe Nicolas*, acupuncteur
- ☒ La CF: Moyen pour un partenariat "pour" et "avec" l'autiste. *Michel Marcadé*, éducateur spécialisé

Bulletin n° 8 (mars 1998)

- ☒ Rapport moral de la présidente.
- ☒ Choisissons notre camp: spectateur ou acteur? *Martine Jeanvoine*, chercheur
- ☒ Quelques réflexions autour du stage pratique de CF. *Julia Joseph Auguste*, infirmière et *Sylvie Le Huche*, psychologue.
- ☒ Témoignages de parents: Olivier: entrée à la fac de sciences, *Elisabeth Meynier*
Notre aventure en CF: ballottés entre espoirs, doutes et victoires, *Françoise Samson*

Bulletin n°9 (juin 1998)

- ☒ Vous ne devriez pas tenir la main... (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ La CF favorise-t-elle la socialisation et la communication des autistes? Résumé du Rapport final de l'étude sur la CF *Dr B.Gepner*
- ☒ Les paradoxes de la Communication Facilitée *Pr. J.-M.Olivereau*, Institut de psychologie (Paris V)
- ☒ La CF: une approche de la conscience - Rencontres francophones sur l'approche scientifique de la conscience - *A.-M. Vexiau*
- ☒ De nouvelles pistes pour une compréhension scientifique de la Communication Facilitée *Thierry Vexiau (X -65)*
- ☒ Votre fils est "végétatif", et il le restera... *Isabelle Le Coz*

Bulletin n° 10 (septembre1998)

- ☒ Clarification (Editorial) *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Face à une incrédulité délibérée, on ne peut plus se taire, *Yechiel Menchem Sitzman*, Rabbin à Jérusalem
- ☒ La communication facilitée et les personnes autistes: Faits, indices et hypothèses, *Dr Bruno Gepner*, MD, PhD
- ☒ Je suis pour la communication, *Pierre-Marie Pouget*, Dr en philosophie
- ☒ La CF au diapason de la famille, *Brigitte Chevalier*, psychanalyste

Bulletin n° 11 (décembre 1998)

- ☒ Simple "anecdote" sur la CF (Editorial), *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Le transfert en CF, *Willy Barral*, psychanalyste
- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste - 1. Le constat
- ☒ Evaluation de l'impact de la CF sur les comportements-problèmes et l'anxiété des personnes autistes (résumé)
Sophie Hannik, psychologue
- ☒ Sœur de l'homme de Pierre, *Nelly Robert*, enseignante

Bulletin n° 12 (mars 1999)

- ☒ La communication facilitée est-elle un frein pour le langage oral? *Viviane Barbier*, orthophoniste - 2 Pistes de compréhension
- ☒ L'expérience italienne - *Patrizia Cadéi*
- ☒ Mots de vie - *Anne-Marguerite Vexiau*
- ☒ Témoignage: Devenir presque une personne- *Eugène Marcus*

Dans chaque bulletin, vous trouverez les dates des conférences, des formations, ainsi que des annonces, des témoignages de parents et de professionnels, des textes et des poèmes écrits par des patients. Les résumés des principaux articles figurent sur Internet.
<http://members.aol.com/assotmpp>

La liste des premiers numéros est disponible sur demande.